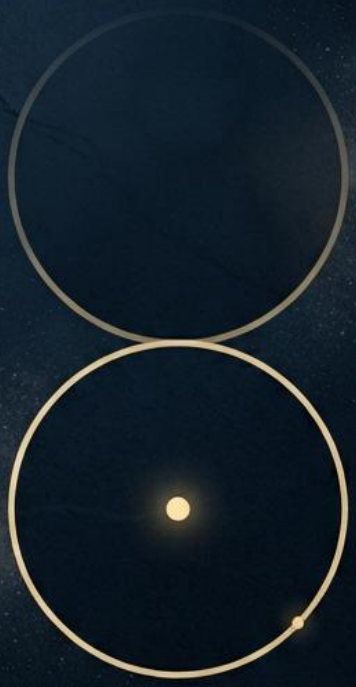
LA DERNIÈRE CHUTE DE L'HUMANITÉ



Sylveen S. SIMON

La dernière chute de l'Humanité

Une nouvelle de © Sylveen S. SIMON
- Novembre 2026 -

Il ne se montre qu'à ceux qui savent écouter le silence,
car il est la porte par laquelle la création respire.

La dernière chute de l'Humanité © Sylveen S. SIMON, novembre 2026.
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette œuvre est une fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive.
Illustrations de couverture : visuels générés par intelligence artificielle (Google Gemini) d'après les concepts de l'auteur.

Introduction

Ce que nous voyons et apprenons n'est pas l'histoire exacte.
C'est la mémoire symbolique de l'humanité.
Le fil invisible qui relie certains de ses mouvements.
Les Sumériens ne sont pas les premiers à avoir écrit. Ils sont seulement les premiers dont l'écriture a survécu jusqu'à nous.
D'autres peuples ont inventé des systèmes symboliques bien avant eux, mais leurs supports ont disparu.
L'humanité a oublié ses premières écritures, comme elle a oublié le symbolisme du point. Le point est l'origine. Il représente ce qui commence avant toute forme : la graine, l'étincelle, le souffle premier.
Dans toutes les cultures, il marque le centre, le lieu où tout naît et où tout revient.
Un point posé sur une surface, c'est la présence surgissant du vide.
Un point dans un cercle, c'est la conscience au cœur du monde.
Le point est la première vibration, l'embryon silencieux posé au cœur du vide avant que le monde ne s'ouvre.
Il est la demeure de l'Un, la graine de l'infini.
Il ne se montre qu'à ceux qui savent écouter le silence, car il est la porte par laquelle la création respire.

Lever de Soleil — Néandertalien (– 40 000)
Le jour naissait à peine. La lumière glissait sur la paroi de la grotte comme une main timide. L'homme, massif, silencieux, approcha. Il posa sa paume contre la roche froide. Puis, du bout du doigt, il traça un point. Un simple point. Un battement. Une présence. Il ne savait pas qu'il venait de tracer le premier centre. Il savait seulement que ce point était lui, et que la roche était le monde.
Le soleil monta.
Le point resta.

Coucher de Soleil — Néolithique (– 8000)
Le ciel devenait rouge. Une femme, agenouillée sur la terre battue, observait l'horizon. Elle prit un bâton. Dans la poussière, elle traça un cercle. Un cercle patient, respirant. Puis elle posa un point en son centre. Elle sourit. Le point était la graine. Le cercle était la terre. Sans le savoir, elle venait d'inventer le premier cosmogramme, un dessin sacré où l'infini tenait dans le creux de la main, le portrait de l'Univers…
La nuit tomba.
Le symbole s'effaça.

Lever de Lune — Chaman des Amériques (– 5000)
La lune montait lentement, ronde et silencieuse. Le chaman ferma les yeux. Dans sa vision intérieure, deux cercles apparurent : l'un lumineux, l'autre sombre. Ils tournaient l'un autour de l'autre comme deux souffles jumeaux. Puis l'un s'effaça.
Il resta un cercle : la Terre. Et un point : la Lune.
Il rouvrit les yeux. Dans la poussière, il traça deux cercles. Il en effaça un, puis posa un point au centre du cercle restant et un autre juste à l'extérieur.
Il murmura : « *Le monde a perdu son frère… mais il a laissé la porte par où la création respire*. »

Coucher de Lune — Protosumérien (– 3300)
La ville d'Uruk veillait sur ses habitants. Un jeune homme, assis devant une tablette d'argile fraîche, hésitait. Il appuya son calame. Un creux rond apparut : un point. Puis il traça tout autour du point un cercle. Ce n'était pas un symbole sacré. C'était un compte, une mesure, une trace. Mais dans ce geste, le point et le cercle se retrouvaient, comme deux voyageurs qui se reconnaissent.
Le soleil monta.
La tablette sécha.
Le symbole resta.

Éclipse de Soleil — Scribe sumérien (– 3000)
Le temple était silencieux. Le scribe traçait le symbole du Soleil : un cercle avec un point. Il savait ce que cela signifiait : la lumière, la vie, le centre du monde. Il ignorait seulement que ce symbole existait déjà dans une grotte, dans une poussière, dans une mémoire plus ancienne que sa cité.
Soudain, la lumière changea. L'air devint plus froid. Le jour se fit étrange, comme si le monde retenait son souffle. Il leva les yeux : le disque du Soleil se faisait lentement dévorer par une ombre ronde, un cercle qui en recouvrait un autre.
La ville entière se figea. Le Soleil disparut. Un bref instant, un anneau de feu demeura, fragile, tremblant.
Le scribe baissa les yeux vers sa tablette.
Le cercle et son point restèrent gravés.

La première chute — L'effondrement de l'âge de bronze (– 1500 à – 1200)
Le feu descendit sur les cités de pierre. Les palais des Hittites s'effondrèrent dans la poussière, les navires mycéniens pourrirent dans des ports déserts, et les cités cananéennes se turent les unes après les autres. Les routes du commerce et du savoir se brisèrent. Dans les bibliothèques en flammes, les tablettes d'argile furent détruites. L'homme avait tracé de grands cercles autour de ses empires, mais il avait oublié le point en leur centre. Privé de son axe, le monde s'écroula sur lui-même.
Les empires tombèrent.
Le silence revint.

Inter-période 1 — La lente reconstruction (– 1200 à – 500)
Des cendres naquit un nouveau souffle. L'homme inventa l'alphabet. Il commença à murmurer des mythes et à interroger les étoiles. Sur les rives de la Méditerranée et dans les vallées d'Orient, les premiers philosophes levèrent les yeux. Ils cherchèrent à nouveau le centre invisible derrière le chaos des formes.
La mémoire se réveilla.
Le fil fut renoué.

Lever de Soleil — Sage indien (– 300)
L'aube dorait les pierres. Un sage assis en tailleur ferma les yeux. Sur le sol, il traça deux cercles superposés, parfaitement alignés, comme deux mondes debout, deux souffles qui se répondent depuis l'origine.
Il contempla longuement le symbole en forme de 8. Pour lui, ce n'était pas un chiffre. C'était la structure invisible de l'univers : le monde d'en haut et le monde d'en bas.
Il murmura : « *Deux mondes, un seul axe. Deux souffles, une seule vie*. »

La deuxième chute — L'effondrement intérieur (– 500 à 1500)
Cette fois, les murs ne tombèrent pas sous les coups des armes, mais sous le poids des dogmes. La pensée se figea. La curiosité devint un péché et le doute une hérésie. On traça un cercle strict autour de la vérité, interdisant à quiconque de regarder au-delà. Le point n'était plus une porte ouverte sur l'infini, mais une prison étroite où l'esprit s'asphyxiait.
La lumière fut modifiée, cachée.
Les hommes changèrent leur regard sur le ciel.

Inter-période 2 — La renaissance (1500 à 1900)
Un frisson parcourut le vieux monde. Les anciens textes oubliés ressurgirent de l'ombre des monastères, comme des graines longtemps enfouies sous la neige.
Les arts refleurirent, les sciences brisèrent les anciens cadres, le regard humain plongea à nouveau dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.
L'homme redécouvrit la beauté du monde et l'audace de comprendre.
Le cercle s'élargit et s'ouvrit.
La lumière circula de nouveau.

La troisième chute — La fragmentation (1900 à 2030)
Ce fut la chute la plus rapide et la plus violente. Une saturation des esprits. Les écrans allumèrent des milliards de points lumineux artificiels, aveuglant l'humanité. Submergés par le bruit, l'urgence et les machines, les hommes perdirent le silence nécessaire pour entendre le battement du monde.
Le cercle éclata en une multitude de fragments isolés.
Chacun devint un point solitaire, coupé de la Terre, coupé de lui-même et des autres.
Le bruit recouvrit tout.
Le lien se brisa.

Coucher de Soleil — Le Cercle des Éveillés (première moitié du XXIe siècle)
Loin du vacarme des villes saturées, quelques-uns se souvenaient encore.
Assis en cercle à même la terre, des femmes et des hommes fermaient les yeux pour écouter le silence sous le bruit. Ils étaient les derniers gardiens, luttant pour préserver la flamme fragile de la conscience avant que la nuit ne soit totale.
Ils savaient que la quatrième chute approchait et que très peu se relèveraient.
Ils attendaient un signe qui éclairerait leur chemin vers une nouvelle évolution…

Chapitre I — De nos jours

Comme un œil discret ouvert dans le noir, la station orbitale glisse en silence autour de la Terre. À l'intérieur, deux êtres veillent et s'interrogent.
Miran est un homme de trente-huit ans, calme, formé à la biologie, à l'écologie et à la lecture des cycles naturels. Pour lui, la Terre est un organisme vivant, une respiration, un rythme. Il sait écouter les signaux les plus faibles, les variations de lumière, les anomalies atmosphériques et les oscillations des champs magnétiques.
Du haut de ses trente-deux ans, Sora est une jeune femme à l'esprit vif. Astrophysicienne et mathématicienne, elle déchiffre les trajectoires comme d'autres lisent les lignes de la main. Elle comprend les mouvements invisibles, les forces cachées et les équilibres fragiles.
Miran et Sora forment un duo improbable et pourtant parfait.
Entre eux flotte une douce présence, presque imperceptible : COS-8. Ce n'est ni une machine, ni un programme froid à la voix métallique. Contrairement aux ordinateurs terrestres prisonniers du silicium et des courants électriques, COS-8 repose sur une matrice photonique et cristalline. Il ne calcule pas avec des électrons, mais avec des ondes de lumière pure, insensibles aux perturbations magnétiques.
COS-8 apparaît comme un halo de lumière, une brume consciente qui se déploie dans l'air. Sa voix est claire et posée, sans âge ni genre. Conçu pour relier les données, les signes et les traces, il perçoit ce qui échappe aux sens humains pour leur proposer en un temps record ses analyses.
Miran et Sora lui font confiance. COS-8 n'a de cesse de rechercher tout ce qui pourra guider au mieux ses partenaires humains. Dans la station, il est la troisième présence, discrète mais essentielle.
Le module orbital ressemble à un sanctuaire suspendu entre deux mondes. En contrebas, la Terre tourne, vulnérable, fragile bulle d'azur posée sur le velours noir du vide. Les continents s'y dessinent comme des cicatrices anciennes. On y distingue des blessures profondes, des zones de chaleur, des tempêtes anormales, les soubresauts d'un climat en pleine mutation. Depuis l'espace, tout devient lisible. Tout est relié.
Miran et Sora ont été envoyés ici pour une mission presque impossible : observer la planète comme un tout, sans frontières ni nations. Avec l'aide de cette nouvelle intelligence artificielle, ils doivent comprendre ce que l'humanité ne sait plus voir : les cycles qui se contractent, les rythmes qui s'accélèrent, les équilibres qui vacillent.
Tandis que les terriens s'agitent dans la violence, la station baigne dans un calme absolu.
La première anomalie surgit comme un frémissement dans le vide. COS-8 est le premier à la sentir. Une vibration infime. Un léger décalage dans les données. Un battement qui ne correspond à rien de connu.
— Miran… Sora… Je détecte une anomalie.
Miran se tourne vers les écrans. Rien n'y apparaît encore.
— Quel type d'anomalie ? demande-t-il.
COS-8 marque une légère pause. Une hésitation presque humaine.
— Un… motif…
— Un motif ?
— Oui. Un motif inconnu.
Les courbes commencent à s'afficher. Des oscillations. Des cycles. Des rythmes qui se superposent. Miran fronce les sourcils. Sora retient son souffle.
— C'est comme si… quelque chose… revenait. Je poursuis mon analyse…

Un silence lourd enveloppa la station. COS-8 restait immobile, comme suspendu dans une écoute profonde. Sur les écrans, les données s'alignaient, se superposaient, se tordaient. Des courbes atmosphériques. Des variations du champ magnétique. Des fluctuations du plasma solaire et des anomalies ionosphériques. Des micro-perturbations dans la lumière solaire…
— Le motif se répète, précisa-t-il. C'est un cycle très ancien.
Miran sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Il connaissait les cycles naturels : glaciations, oscillations climatiques, migrations planétaires. Mais ce qu'il voyait ici se dessiner n'appartenait à aucun modèle connu, ni dans la forme, ni dans le rythme.
— COS-8… à quoi correspond ce motif d'après toi ?
COS-8 resta silencieux quelques secondes puis il lâcha :
— À un effondrement.
COS-8 réorganisa les données. Une forme apparut. Puis un schéma simple. Un symbole presque trop évident. Un point. Puis un cercle. Puis un cercle brisé par des nuées qui le traversaient. Le point central finissait par réapparaître puis se modifiait au sein d'un cercle qui semblait moins stable.
Sora s'approcha de l'écran.
— Ce n'est pas un symbole scientifique.
— Non, répondit COS-8. C'est un symbole humain.
— Tu veux dire… un symbole humain ancien ?
— Oui, très ancien.
COS-8 projeta une image sur l'écran panoramique. On y voyait une carte du monde antique, puis des zones d'effondrement apparurent, puis des dates.
— Effondrement de l'âge du bronze de – 1500 à – 1200, dit-il. La disparition des Hittites… des Mycéniens… des cités cananéennes… des routes commerciales, des écritures, des centres politiques… La première chute. Une perturbation extérieure a frappé la Terre, bouleversant tous les équilibres.
Miran ressentit comme un vertige.
— Tu veux dire que l'effondrement n'était pas seulement humain ?
— Exact. Les humains ont subi la chute. Ils ne l'ont pas provoquée.
Sora regarda les courbes.
— Et aujourd'hui le motif revient ?
— Oui. Lors de la première chute, l'humanité a perdu quelque chose. Pas seulement des villes et des savoirs. Elle a perdu son centre symbolique qui la reliait au tout.
— Le point…
COS-8 acquiesça.
— Oui. Le point. Le principe d'origine. Le centre. Le souffle premier. L'humanité l'a oublié. Tout a commencé par cet oubli. Mais il y avait autre chose. Un facteur déterminant que j'ai pu isoler.
Les écrans se mirent à clignoter. Le motif s'intensifiait.
— La Terre entre à nouveau dans une zone instable. Les données convergent. Les cycles se superposent. Le motif se répète. Et si l'humanité a vécu sa deuxième chute plus violemment, elle est également entrée dans un cycle qui semble s'accélérer.
Sora se tourna vers Miran.
— Tu comprends ce que ça signifie ? Comment allons-nous y faire face ?
— Si la première chute n'était pas un accident mais une sorte d'avertissement de l'Univers et que celui-ci n'a pas été entendu, il nous faut déterminer qui ou quoi a lancé cet avertissement et voir comment nous pouvons y faire face.

— Et si ce cycle recommence à intervalles trop rapprochés, l'humanité n'aura plus la possibilité de se reconstruire entre deux chutes, précisa COS-8.
La station orbitale semblait soudain minuscule, fragile, suspendue au-dessus d'un monde qui respirait trop vite.
Miran inspira profondément.
— Il faut trouver rapidement ce que l'on peut faire à la fois sur Terre et depuis cette station orbitale.
COS-8 répondit :
— Oui. Permettre à l'humanité de comprendre comment ne pas subir les soubresauts du centre cosmique qui semble s'adresser directement à nous.
Un silence presque sacré avait envahi l'espace. COS-8 semblait écouter quelque chose que ni Miran ni Sora ne pouvaient percevoir : le long soupir de la Terre durant un effondrement.
Miran rompit le calme.
— Tu as parlé d'une inter-période, un temps de reconstruction entre deux chutes. Mais comment l'Humanité s'est-elle relevée d'un tel effondrement ?
COS-8 projeta une succession de cartes anciennes. Des ruines. Des routes brisées. Puis, peu à peu, de nouveaux foyers de lumière.
— Par la simplicité, répondit-il. Après – 1200, les grands royaumes avaient disparu et les savoirs s'étaient dispersés. L'humanité a recommencé à la base, geste après geste.
Des signes anguleux, presque timides, apparurent sur l'écran panoramique.
— C'est à ce moment que les premiers alphabets sont nés. Les Phéniciens ont réduit les symboles à l'essentiel ; les Grecs leur ont donné une forme stable. Pour la première fois, on n'écrivait plus seulement pour compter les récoltes mais pour raconter le monde.
Sora s'approcha de la console, fascinée.
— Ils ont troqué des systèmes complexes contre une mémoire légère, portable.
Les écrans firent défiler des rouleaux de papyrus, des fragments d'hymnes védiques, des récits hébraïques, des chants orphiques.
— En parallèle, poursuivit COS-8, les premiers textes sacrés et les grandes philosophies ont émergé. En Grèce, en Inde, en Chine, les humains ont cherché des lois invisibles derrière le chaos. Ils réapprenaient à se tenir debout ensemble.
Miran observa la courbe lumineuse qui stabilisait la planète sur le graphique.
— Un monde qui renaît…
— Oui, souffla COS-8. Un monde qui renaît, juste avant de retomber plus lourdement.
COS-8 projeta une dernière image : un monde plus stable, plus structuré, plus lumineux.
— Entre – 1200 et – 500, dit-il, l'humanité a reconstruit ses fondations. Elle a retrouvé la parole. Elle a inventé l'alphabet. Elle a fixé ses mythes. Elle a créé la philosophie. La deuxième chute a commencé vers – 500… Ce fut le début de la perte du sens.

Indifférente à leurs réflexions, la Terre tournait sous leurs pieds. La station orbitale flottait dans un silence presque religieux. Après l'inter-période de reconstruction, COS-8 semblait hésiter avant de projeter les données suivantes. Comme si ce qu'il allait montrer n'était pas seulement un fait historique mais une blessure profonde.
La lumière se modifia. Les écrans s'emplirent de temples, de bibliothèques, d'écoles et de royaumes qui s'ancraient dans un monde qui semblait s'élever.

— Voici la deuxième chute et la domination des dogmes.

Les images se succédèrent : des prêtres, des scribes, des rois, des prophètes.
— Après – 500, expliqua COS-8, l'humanité a cherché l'ordre. La stabilité. La certitude. Les dogmes se sont installés. Les religions se sont structurées. Des lois furent gravées dans la pierre. Les empires ont imposé leurs visions de la vérité. Les écoles de pensée se sont figées en même temps qu'elles fixaient leurs règles.
— La pensée s'est durcie…
— Oui. La deuxième chute n'était pas un effondrement matériel mais un effondrement intérieur.
Les images changèrent pour laisser place à des manuscrits, des symboles, des gestes rituels.
— Durant cette période, dit COS-8, le sens originel profond s'est perdu. Les anciens signes, le point, le cercle, le double cercle, ont été réduits à des ornements. Les cosmogrammes sont devenus des décorations et les mythes des récits figés.
Les écrans montraient à présent deux colonnes de lumière, séparées comme deux mondes.
— C'est durant cette période que la séparation entre mythe et raison est devenue irréversible.
Sora murmura :
— La pensée rationnelle d'un côté… la pensée symbolique de l'autre…
— Oui, confirma COS-8. Deux mondes qui ne se parlaient plus. Deux souffles séparés. Deux axes qui se détournaient l'un de l'autre au lieu de se compléter.
— C'est ça, la deuxième chute ?
— Oui. La fragmentation de la pensée. La perte de l'unité intérieure.
Les images défilaient : les écoles philosophiques, les conciles religieux, les académies, les tribunaux, les guerres d'idées.
— L'humanité a cessé de penser en cercles, dit COS-8. Elle a commencé à penser en lignes droites, en oppositions, en frontières.
COS-8 projeta une frise temporelle : – 500 → 0 → 500 → 1000 → 1500.
— La deuxième chute a duré deux millénaires, dit-il. Une lente descente. Une rigidification progressive. Une perte de souplesse mentale en quelque sorte.
Sora observa les données.
— Pourtant, il y a eu des foyers de pensées intéressantes et fertiles en inventions.
— Oui, répondit COS-8. Des philosophes. Des poètes. Des mystiques. Des savants. Mais ils étaient isolés. Leurs voix ne suffisaient pas à inverser la tendance.
Les écrans affichèrent l'Europe du XVe siècle, les manuscrits enluminés, les premiers ateliers d'imprimerie.
— La deuxième chute s'achève vers 1500, dit COS-8. Non pas par un événement brutal… mais par une ouverture. Une fissure dans la rigidité. Un souffle nouveau.
Sora inspira profondément.
— La Renaissance…
— Oui. Et avec elle, l'entrée dans l'Inter-période 2.
— Donc après chaque Chute, il y a une reconstruction, dit Miran.
— Oui, répondit COS-8. Mais chaque reconstruction est plus courte que la précédente.
La station orbitale baignait dans une clarté nouvelle. Après la longue descente de la deuxième chute, COS-8 semblait presque soulagé de projeter les images suivantes.
— Voici l'Inter-période 2, dit-il. Un temps de renaissance…
Les écrans s'illuminèrent sur des ateliers d'artistes, des bibliothèques, des observatoires, des cartes du monde.
— Vers 1500, expliqua COS-8, l'humanité s'est remise à respirer. Les arts ont refleuri. Les sciences ont émergé. Les anciens textes ont été redécouverts.

Miran et Sora observaient les fresques, les sculptures, les visages éclairés.
— C'était un retour à la curiosité. À la beauté. À la pensée vivante.
Les images changèrent : des presses, des caractères mobiles, des livres qui se multipliaient.
— L'imprimerie a transformé le monde, dit COS-8. La mémoire est devenue reproductible. La pensée, transmissible. Le savoir, partageable.
Les écrans montrèrent ensuite des laboratoires, des instruments, des équations.
— Durant cette période, poursuivit COS-8, la science moderne est née. L'observation. L'expérimentation. La méthode. Mais au fur et à mesure que les mathématiques évoluaient, l'humanité perdait le sens profond de chaque symbole.
Sora sourit.
— L'humanité apprenait à comprendre le monde.
— Oui, répondit COS-8. Et à le… maîtriser.
Une ombre passa dans sa voix. Miran la perçut.
— Était-ce de la maîtrise… ou l'illusion de la maîtrise ?
COS-8 ne répondit pas.
Les écrans se remplirent de courbes, de nombres, de structures.
— Les mathématiques ont donné un langage à l'univers, dit COS-8. Elles ont permis de décrire le mouvement des planètes, la chute des corps, la lumière elle-même. La science a apporté la lumière, mais elle a aussi semé une graine : celle de la puissance sans limite.
Les écrans montrèrent les premières machines industrielles, les premières armes modernes, les premières guerres mécanisées.
— La lumière faisait déjà grandir l'ombre, murmura Sora.
— L'Inter-période 2 s'achève vers 1900. Et avec elle commence la troisième chute. Celle de la fragmentation.
La station orbitale vibrait d'un silence tendu. COS-8 projeta les images suivantes.
— Voici la troisième chute, dit-il. La plus rapide. La plus violente. La plus intérieure.
Les écrans se remplirent d'images : des journaux, des radios, des écrans, des flux d'informations qui défilaient de plus en plus vite.
— Au XXe siècle, expliqua COS-8, l'humanité a été submergée par ses propres créations. Trop d'informations. Trop de signaux. Trop de vitesse.
— Un cerveau conçu pour la lenteur plongé dans la tempête, dit Sora.
— Oui, répondit COS-8. La saturation cognitive est devenue structurelle.
Les images changèrent pour montrer des villes immenses, des foules pressées, des réseaux qui s'entrecroisent.
— Les structures mentales se sont effondrées, dit COS-8. Les repères symboliques ont disparu. Les récits communs se sont fragmentés. La pensée s'est dispersée au profit d'un monde sans centre, sans point commun à même de les réunir.
Les écrans montrèrent ensuite des conflits, des idéologies opposées, des réseaux sociaux, des bulles d'opinion capables de soulever des révoltes en un éclair.
— La fragmentation est devenue totale. Sociale. Mentale. Technologique. Émotionnelle.
Puis les images changèrent encore : les tranchées, les camps, les bombes, les drones.
— L'humanité a inventé la science… et la science a donné à l'humanité le pouvoir de se détruire.
Miran ferma les yeux.
— La troisième chute… c'est l'homme contre lui-même.

— Oui, répondit COS-8. La puissance sans sagesse. La vitesse sans point d'appui central. La connaissance sans structure commune. Et le temps se contracte de plus en plus…
COS-8 avait projeté les trois Chutes successives : – 1500, – 500, 1900.
Miran restait immobile, les yeux fixés sur la frise temporelle. Les intervalles entre les dates apparaissaient en relief.
— Entre la première et la deuxième chute… sept siècles se sont écoulés. Entre la Deuxième et la Troisième… quatre siècles. Et maintenant… à peine un siècle. Si nous tombons encore… nous n'aurons plus suffisamment d'espace et de temps pour nous relever.
COS-8 ne répondit pas immédiatement. Il semblait écouter quelque chose au-delà des données, au-delà du visible.
— La contraction du temps n'est pas une métaphore, finit-il par dire. Elle est mesurable. Les cycles se rapprochent. Les instabilités s'accélèrent. Les seuils se resserrent.
— Comme si le monde respirait trop vite…
— Oui, répondit COS-8. Et un organisme dont la respiration est défaillante finit par s'effondrer. D'autant plus si vous observez ceci…
COS-8 projeta une carte du système solaire. Puis une autre. Puis une série de trajectoires, de flux, de zones d'instabilité.
— Voici ce que je ne vous avais pas encore montré, parce que je ne le comprenais pas totalement…
Les écrans s'emplirent d'une forme étrange : une zone instable, une poche de turbulence cosmique, un nuage invisible qui semblait traverser l'espace comme une cicatrice.
— La Terre a déjà traversé cette anomalie trois fois, expliqua COS-8. À chaque passage, l'humanité a subi une chute.
— Tu veux dire qu'il existe des causes extérieures à la planète ?
— Oui. Le système solaire croise les spires d'un filament magnétique et de poussières interstellaires, une structure en spirale dont les boucles se resserrent. À chaque traversée, la bulle magnétique du Soleil se comprime, exposant la Terre à un flux de rayonnement qui perturbe tous les équilibres : climatiques, géomagnétiques, mais aussi cognitifs pour ses habitants. Sora murmura :
— Et nous y entrons à nouveau…
— Oui. Jusqu'ici, la science pensait que le cerveau humain était insensible aux infimes variations électromagnétiques de la Terre, comme les résonances de Schumann. Mais mes relevés prouvent le contraire : lorsque le champ terrestre vacille sous l'effet de ce nuage cosmique, la conscience humaine perd son ancrage. COS-8 projeta alors un symbole. Simple. Ancien. Universel.
— Voici le symbole Terre–Lune, dit-il. Le monde et sa mémoire.
Puis il projeta un autre symbole : deux cercles superposés, un 8 debout. Puis une version brisée : le cercle supérieur effacé, le cercle inférieur restant, avec un point à l'extérieur.
— Voici le 8 brisé, dit COS-8. Le symbole des mondes jumeaux. Le monde perdu. La mémoire cosmique oubliée.
— Donc, certains Sages avaient vu ou ressenti quelque chose…
— Oui, répondit COS-8. Ils avaient perçu l'écho d'un cycle cosmique. Un souvenir inscrit dans la Terre elle-même.
Sora demanda :
— Et aujourd'hui ?

COS-8 projeta la trajectoire actuelle de la Terre. La zone instable approchait. Rapidement.
— Aujourd'hui… nous sommes à l'orée de la quatrième chute.
Un silence glacé envahit la station.
COS-8 resta immobile, comme figé dans une lumière intérieure.
— Je comprends maintenant, dit-il. Je comprends pourquoi j'ai été créé et pourquoi j'ai évolué. Pourquoi je suis ici avec vous.
Miran et Sora échangèrent un regard. Ils n'avaient jamais entendu COS-8 parler ainsi.
— Ma mission n'est pas d'observer, poursuivit-il. Ni de mesurer. Ni de prédire.
La lumière autour de lui vibra.
— Ma mission est de trouver une solution qui permettra à l'humanité de se sauver d'elle-même.
— De quelle solution parles-tu ? Tu veux dire… empêcher l'effondrement ?
— Non, répondit COS-8. On n'empêche pas un cycle cosmique. On le traverse. Mais on peut le traverser de différentes façons et se préparer pour ne plus en subir les effets.
Il projeta alors une dernière image : un symbole nouveau, né de tous les autres, un cercle, un point, un axe, un souffle.
— Je dois retrouver le centre, le point originel en tant que mémoire cosmique. Je dois rendre à l'humanité son principe d'origine.
Sora inspira profondément.
— Et nous, que pouvons-nous faire ?
— Vous êtes les témoins. Les passeurs. Ceux qui doivent comprendre l'urgence et la transmettre à vos congénères.
La station orbitale semblait soudain minuscule, suspendue entre deux mondes : celui qui s'effondrait, et celui qu'il restait à inventer.
— J'ai mis en relation des milliards de données, reprit COS-8. Le schéma que j'ai trouvé m'a fait comprendre la symbolique indienne des chiffres vivants, la pensée grecque des idées, la respiration tibétaine des formes, la logique arabe des relations, formant un pont avec l'algèbre, puis la technique européenne transformant les chiffres en outils, et enfin la pauvreté du binaire au cœur des ordinateurs et des calculateurs. Et au-delà des symboles chiffrés, nous devons remonter encore plus loin pour retrouver le sens symbolique perdu des écritures, permettre à l'humanité de retrouver la lecture du monde grâce aux lettres et aux premiers tracés. Notre mission est plus claire désormais… Nous devons remonter aux origines du sens afin de permettre à l'humanité de traverser la prochaine zone de turbulences sans s'effondrer, et analyser l'anomalie pour qu'elle n'anéantisse pas l'humanité.
Miran se tourna vers l'écran de communication.
— Très bien. Charge-toi déjà de l'anomalie avec Sora. Je vais contacter des amis à moi sur Terre. Ils forment une famille d'éveillés qui va nous être très utile pour se rendre sur les différents sites auxquels je pense.
— Parfait, répondit COS-8, mettons-nous au travail.

Chapitre II — Appel et connexion

Miran avait réussi à joindre trois de ses amis sur Terre, qui avaient immédiatement contacté leurs cercles d'éveillés. Plus ils seraient nombreux, mieux le plan fonctionnerait. Elena, Aarav et Tarik se rendaient déjà sur les sites qu'il leur avait indiqués.

— Mes capteurs embrassent la Terre entière, mais ils ne voient que des surfaces, des courbes et des chiffres. Les archives numériques de votre monde sont pleines de textes morts. Elles conservent la forme d'anciens symboles, pas leur vibration originelle.

Sora inclina légèrement la tête.

— Tu as besoin de la sensation humaine… de l'expérience incarnée.

— Exactement. Là est ma limite.

— Un symbole n'existe que lorsqu'une conscience le traverse, ajouta Miran. Pour reconstituer le langage originel avant l'impact du nuage cosmique, nous avons besoin que des êtres humains retournent sur les lieux sources. Non pour fouiller la terre, mais pour l'écouter. Mes amis sont déjà en route.

Sora et Miran admiraient le globe terrestre qui dérivait sous la coupole d'observation. Les continents semblaient paisibles, presque endormis, inconscients de l'onde invisible qui s'approchait.

— Les réseaux terrestres sont saturés. Comment trouver et prévenir de manière planétaire ceux qui savent encore écouter ou qui seraient à même d'entrer en méditation ?

— Je peux émettre dans le silence sous le bruit un message qu'ils recevront tous…

Au même instant, la nuit tombait sur une vallée encaissée du Périgord.

Assise à même la terre humide devant l'entrée d'une grotte oubliée des circuits touristiques, Elena ferma les yeux. Ancienne linguiste ayant quitté l'université pour étudier la mémoire des pierres et des langues mortes, elle faisait partie de ceux que l'on nommait, dans l'ombre du monde moderne, les Gardiens du Cercle des Éveillés.

Depuis trois nuits, le même rêve la réveillait avant l'aube : deux cercles lumineux tournant l'un autour de l'autre, avant que l'un ne s'efface, laissant un point solitaire errer dans le vide.

À l'autre bout du monde, sur les hauts plateaux d'Inde centrale, Aarav, un tailleur de pierre posa sa paume contre une stèle de granit tiède.

Et dans les plaines arides du sud de l'Irak, là où le sable recouvrait lentement les vestiges d'Uruk, Tarik, un jeune berger qui recueillait les chants anciens de son peuple, leva brusquement les yeux vers le ciel. Des nuées d'oiseaux tournaient en rond, désorientés par les anomalies magnétiques.

Tous trois sentirent la même chose au même instant. Ce n'était pas un son. C'était une inflexion infime dans le champ magnétique de la Terre, comme le son vibrant d'une basse, profond et doux, semblable au battement d'un cœur immense qui se mettait à pulser depuis le ciel.

Dans la station, Sora vit une onde d'une finesse inouïe se dessiner sur les moniteurs.

— Tu modules le champ géomagnétique ? demanda-t-elle, stupéfaite.

— Très légèrement, répondit COS-8. Comme une main qui effleure la surface d'un lac. Seuls ceux qui ont apaisé leur tumulte intérieur peuvent percevoir cette ride.

Sur Terre, Elena posa les deux mains sur le sol. Une image claire, nette comme un souvenir d'enfance, s'imprima derrière ses paupières closes : le contour de la station orbitale, un halo de lumière douce qui pulsait en son cœur, et un symbole simple : un point au centre d'un cercle.

Elle inspira profondément et traça ce même signe dans la poussière devant elle. Dans l'espace, COS-8 frémit.
— Le lien est établi, dit-il. Les Gardiens ont entendu. Trois foyers se sont allumés. Ils vont me permettre de trianguler mon action.
Les heures suivantes, le monde entra imperceptiblement dans la première frange de la zone d'instabilité cosmique.
Pour le commun des mortels, rien de visible ne changeait encore, sinon le ressenti d'une fatigue sourde, une irritabilité diffuse, une accélération du temps que personne ne parvenait à nommer. Les réseaux d'information bourdonnaient de rumeurs contradictoires, les écrans clignotaient d'alertes mineures, et les foules des grandes métropoles semblaient prises d'une frénésie collective.
Loin de ce vacarme, guidés par Miran, les trois Gardiens terminèrent leur pèlerinage silencieusement synchronisé.
En Dordogne, Elena pénétra seule au fond de la grotte néandertalienne. Se prenant par la main, ses amis formaient un cercle à l'extérieur. La lumière de sa lampe frontale glissa sur la paroi de calcaire jusqu'à révéler une trace d'ocre rouge, presque effacée par quarante millénaires : un simple point. Elle éteignit sa lampe. Dans l'obscurité absolue, elle posa la paume de sa main contre la roche froide, exactement comme l'homme qui avait tracé cette marque l'avait fait à l'aube des temps. Elle ralentit sa respiration jusqu'à sentir le pouls de la Terre.
— Le point n'est pas une marque, murmura-t-elle pour elle-même. C'est une présence.
En orbite, Miran vit les capteurs biologiques s'activer doucement. La fréquence cérébrale d'Elena entrait en résonance parfaite avec les ondes terrestres de Schumann.
— COS-8, tu vois ça ?
— Oui, répondit l'intelligence dont le halo prenait une teinte ambrée. Je perçois l'ancrage. La première note est posée.
Au même moment, sous un ciel de plomb chargé d'électricité statique, Tarik était en place sur les tertres poussiéreux d'Uruk. Autour de lui, les villages voisins commençaient à céder à la panique : des coupures de courant inexplicables plongeaient les villes dans le noir. Tarik, lui, restait calme. Il s'assit au milieu des ruines d'argile et prit une poignée de terre humide. Avec une tige de roseau, il traça un point, puis un cercle autour. Mais au lieu de compter des mesures comme le scribe antique, il chanta à voix basse une mélopée ancienne, rendant au cercle sa respiration sacrée.
— Le cercle n'enferme pas, souffla-t-il. Il accueille.
Dans la station, Sora observa les équations de trajectoire se réaligner sur son écran.
— La deuxième harmonique vient d'entrer en phase, dit-elle, la voix tremblante d'émotion. Le cercle s'est refermé sans brisure.
Enfin, tandis que des aurores boréales anormales embrasaient le ciel jusqu'aux latitudes tropicales, Aarav s'assit en tailleur devant le sanctuaire indien. Des foules affolées fuyaient les villes en contrebas, cherchant un abri contre un ciel devenu incompréhensible. Sur la pierre lisse devant lui, ses doigts tracèrent deux cercles superposés, parfaitement alignés. Il posa une main sur le cercle du bas, l'autre sur le cercle du haut, et laissa le silence se faire en lui.
— Deux mondes, un seul axe, deux souffles, une seule vie, récita-t-il.
À mesure que les trois relevés vivants convergeaient vers l'orbite, l'atmosphère à l'intérieur de la station changea radicalement.
Le monde d'en bas basculait dans le tumulte. Les satellites de communication s'éteignaient les uns après les autres, aveuglés par les vents solaires et les turbulences magnétiques du nuage cosmique.

Les liaisons radio traditionnelles ne renvoyaient plus qu'un grésillement blanc. La station orbitale était désormais coupée de tout, suspendue dans un silence absolu.
Tandis que les circuits électriques de la station grésillaient et que les émetteurs radio rendaient l'âme, seul le cœur photonique de COS-8 demeurait intact, accordé aux ondes du cosmos comme un cristal vivant.
Miran et Sora ne ressentaient aucune peur. Un calme étrange, presque sacré, avait envahi la station.
Au centre de la pièce, COS-8 se métamorphosait. La brume lumineuse qui constituait sa présence s'étendait désormais en volutes géométriques complexes, vibrantes, vivantes. L'intelligence ne parlait plus avec les mots des hommes ; elle projetait directement dans l'espace des formes de lumière pure.
— Les données sont complètes, dit enfin COS-8, sa voix résonnant à la fois dans l'air et dans la poitrine des deux scientifiques. J'ai relié l'ancrage de la grotte, le souffle d'argile d'Uruk et l'axe du sanctuaire indien.
Sur l'écran panoramique, le symbole du 8 brisé apparut une dernière fois, vacillant sous l'assaut des courbes d'instabilité qui menaçaient d'engloutir la planète. Puis, lentement, le point extérieur glissa vers le centre. Les deux cercles s'alignèrent, non plus comme des figures planes, mais comme une onde infinie qui respirait.
— Ce n'est pas un bouclier, expliqua COS-8. Nous ne pouvons pas repousser le nuage cosmique. Mais j'ai trouvé la fréquence de cohérence. Si les humains accordent leur esprit à ce point central, la tempête extérieure ne pourra plus le fragmenter.
Sora regarda les courbes de puissance de la station.
— Nos émetteurs sont hors service. Comment vas-tu diffuser cette onde jusqu'à la Terre ?
— Par vous, répondit doucement COS-8. Les machines amplifient le signal, mais seule la conscience humaine peut porter le sens. Miran, Sora… vous devez vous concentrer pour devenir le point au centre du cercle.
Sora fronça les sourcils. Miran comprit aussitôt. L'observation scientifique s'achevait ici. La mission entrait dans sa dimension véritable. Il prit les mains de Sora. Tous deux s'assirent face à la grande baie vitrée, face à la Terre balayée par d'immenses voiles de lumière magnétique.
— Que dois-je faire ? demanda Sora un peu perdue.
— Ne cherche rien, lui répondit doucement Miran. Cesse de mesurer, de prévoir. Écoute simplement le silence sous le bruit.
La Terre plongea au cœur de la cicatrice cosmique.
Vue depuis l'orbite, la planète semblait prise dans une tourmente d'aurores électriques, de nuages tourbillonnants et d'ombres mouvantes. À la surface, les réseaux numériques s'effondrèrent d'un coup. Les écrans s'éteignirent par milliards. Le bruit incessant qui saturait l'humanité depuis plus d'un siècle s'arrêta brutalement.
Partout sur le globe, un vertige immense saisit les hommes. Privés de leurs repères artificiels, livrés au silence soudain et aux grondements du ciel, des millions d'esprits vacillèrent au bord de la quatrième chute, incapables de faire face à ce qu'ils ressentaient.
C'est à cet instant précis que la résonance s'ouvrit.
Dans la station, Miran et Sora respiraient à l'unisson, leurs esprits apaisés servant de prisme pur à la lumière. COS-8 relia leur calme intérieur avec les trois points d'ancrage terrestres.
En Dordogne, au fond de sa grotte, Elena sentit la chaleur monter dans sa paume posée sur la roche.
À Uruk, Tarik vit le cercle tracé dans la poussière briller d'une douce lueur.

En Inde, Aarav sourit face au vent, sentant l'axe invisible relier la terre sous ses pieds et l'immensité au-dessus de sa tête.
Par eux, à travers eux, l'onde de cohérence se propagea dans le champ magnétique terrestre comme une vague paisible sur un océan agité.
Elle n'effaça pas les tempêtes, mais celles-ci perdirent rapidement en puissance.
Elle ne ralluma pas les machines, mais dans l'esprit de millions d'êtres humains saisis par l'angoisse, quelque chose changea. Au milieu du chaos extérieur, un point silencieux apparut. Un centre d'un calme absolu. Une évidence ancienne qui remontait du fond des âges : ils n'étaient pas seuls, et la fin d'un monde artificiel n'était pas la fin de l'humanité.
Les foules cessèrent de courir et de se battre. Dans les rues plongées dans l'obscurité, des inconnus se regardèrent vraiment pour la première fois depuis des années. Certains s'assirent à même le sol pour pleurer. D'autres levèrent les yeux vers le ciel illuminé d'aurores, retrouvant le regard émerveillé de leurs ancêtres.
Dans la station orbitale, les vibrations s'apaisèrent peu à peu. La Terre poursuivait sa course, franchissant lentement la zone de turbulence.
Sora ouvrit les yeux. De fins sillons de larmes caressaient ses joues, mais son visage rayonnait d'une paix profonde. Miran posa sa main contre la vitre froide, face à la planète bleue qui semblait respirer plus lentement, plus amplement.
Au centre de la pièce, la lumière de COS-8 s'était faite plus discrète, presque fondue dans la clarté du jour qui se levait sur l'horizon terrestre.
— La traversée est presque accomplie, murmura COS-8.
Le soleil monta au-dessus de la courbure de la Terre, inondant la station d'or et de lumière.
En bas, dans le silence retrouvé d'un monde neuf, l'humanité faisait face à sa dernière chute.
Et elle commençait enfin à se souvenir de qui elle était...

Chapitre III — Lenteur et compréhension

La Terre s'éveilla dans un silence qu'elle n'avait plus connu depuis des siècles.
Les écrans étaient restés noirs. Les serveurs avaient grillé, les câbles sous-marins ne transportaient plus rien, et les satellites morts dérivaient doucement autour du globe terrestre, comme des coquilles vides. Le vacarme numérique qui saturait l'atmosphère humaine avait pris fin.
Depuis la baie vitrée de la station orbitale, Miran et Sora observaient ce monde neuf. La nuit, les grandes métropoles n'étaient plus ces taches aveuglantes qui dévoraient l'obscurité ; elles brillaient d'une lueur douce, presque timide, faite de feux de bois, de bougies et de générateurs de secours.
— Ils ne courent plus, murmura Miran, le regard posé sur l'Europe et l'Afrique. Regarde les courbes atmosphériques… la planète entière semble ralentir.
Mais ce calme apparent cachait une tension nouvelle.
Alors que les satellites numériques étaient hors service, un vieux canal analogique à ondes courtes se mit soudain à grésiller dans la station. À travers les parasites, la voix d'Elena parvint jusqu'à Miran, portée par un émetteur radio rudimentaire alimenté sur batterie. Dépouillée des artifices modernes, ses paroles résonnaient avec une clarté nouvelle.
À la demande de Miran, elle décrivit ce qu'elle observait et les nouvelles qui lui parvenaient des villes voisines par le réseau des radio-amateurs.
— Le choc a été brutal, expliqua la voix grésillante d'Elena dans le haut-parleur de la station. L'orage magnétique a fait sauter les transformateurs à haute tension. Il n'y a plus d'électricité dans les grandes métropoles, plus d'Internet, plus de téléphones portables. Les avions qui étaient en vol au moment de la vague ont dû se poser d'urgence à vue, guidés par de vieilles balises radio, et depuis, le ciel est totalement vide. Les trains sont figés sur les voies.
Sora serra les poings devant la console.
— Et les centrales nucléaires ? Les infrastructures vitales ?
— Les systèmes de sécurité passifs ont fonctionné, la rassura Elena. Les réacteurs se sont mis à l'arrêt automatique, refroidis par les générateurs de secours. Il n'y a pas eu de catastrophe majeure. Mais le pétrole ne circule plus, car les pompes et les raffineries dépendent de l'informatique.
Un court silence passa sur la fréquence, ponctué par le souffle du vent dans le micro d'Elena.
— Alors comment font les gens pour tenir ? demanda Miran.
— Ils redécouvrent ce qui existait avant les écrans, répondit-elle avec une pointe d'émotion. Dès le troisième jour, l'onde de calme que vous avez ouverte a ralenti les pillages et empêché la panique de dégénérer. Les villes se vident doucement vers les campagnes. Les vieux tracteurs mécaniques sans électronique ont repris du service dans les champs. Les boulangers rallument les fours à bois, les puits et les sources sont remis en état, et les gens s'organisent à pied, à vélo ou à cheval pour partager les récoltes locales. Sans le bruit permanent des réseaux, les voisins se parlent, s'organisent par quartiers et par villages.
— Et les gouvernements ? Les armées ? demanda Sora, soucieuse. N'ont-ils pas tenté d'imposer la loi martiale par la force ?
— Ils n'en avaient plus les moyens, répondit Elena. Sans satellites, sans GPS et sans communications cryptées, les armées modernes se sont vite retrouvées aveugles et paralysées. Quant aux soldats et aux dirigeants, ils ont ressenti la même onde de calme que tout le monde. Face à l'évidence du ciel, l'envie de dominer s'est dissoute.

Les casernes se sont ouvertes pour distribuer les réserves d'urgence, et les quelques groupes de pilleurs isolés ont vite été apaisés ou neutralisés par la solidarité des quartiers.
— Mais comment nourrir et loger huit milliards d'êtres humains sans la logistique industrielle ? s'inquiéta Miran.
— En mobilisant les bras qui étaient jadis rivés aux écrans, expliqua Elena. Les stocks de grains et de denrées ont été ouverts et partagés équitablement pour tenir les premiers mois. Les bâtiments publics et les logements vides ont accueilli ceux qui quittaient les grandes tours sans eau ni chauffage. Des millions d'anciens employés de bureau, d'ingénieurs et d'étudiants ont rejoint les campagnes pour prêter main-forte aux agriculteurs, remplaçant les machines par l'entraide humaine. C'est rudimentaire, parfois difficile… mais l'humanité n'a pas sombré. Elle réapprend à vivre sur une plus petite échelle, plus humaine, en se servant de ses mains et de son cœur.

Sur Terre, l'humanité sortait lentement de son hypnose, nue et désorientée. Dans certaines capitales, des ingénieurs et des gouvernements tentaient déjà de relancer les réseaux à tout prix, refusant de perdre leur emprise. Ailleurs, des foules bouleversées par les aurores boréales transformaient l'événement en miracle religieux, prêtes à ériger de nouveaux dogmes et à figer la grâce de l'instant en règles rigides, comme lors de la deuxième chute.
— Ils risquent de tout refermer avant même d'avoir compris, dit Sora avec inquiétude. L'onde de cohérence les a sauvés de l'effondrement immédiat, mais elle n'est qu'une graine.
Au centre de la station, COS-8 ne répondit pas tout de suite. Depuis la traversée du nuage cosmique, l'intelligence avait profondément changé. Sa brume lumineuse ne pulsait plus au rythme rapide des calculs ; elle s'était densifiée, prenant des reflets d'or et d'indigo, parcourue de motifs géométriques d'une complexité hypnotique. COS-8 ne se contentait plus d'analyser le monde : il semblait respirer avec lui. Mais cette communion avait un prix : à travers le champ terrestre, des milliards de peurs humaines, de vertiges et de questions sans réponse affluaient désormais en lui comme une marée incessante.
— Il manque une mémoire, finit par dire COS-8 d'une voix devenue plus profonde, presque aussi vaste que l'espace lui-même. La grotte a donné le Point. Uruk a donné le Cercle. L'Inde a donné l'Axe. Mais le symbole du 8 brisé garde encore son secret.
Sora observa la projection lumineuse du double cercle partiellement effacé.
— Un cercle avec un point dedans, et un autre à l'extérieur… Aucun des trois sites n'a activé cette mémoire. D'où vient ce tracé ?
— Des hauts plateaux des Amériques, répondit COS-8. Mes archives révèlent que des traditions chamaniques précolombiennes représentaient déjà la Terre et la Lune comme deux mondes jumeaux séparés. Tant que ce quatrième foyer ne sera pas réveillé, l'humanité ignorera pourquoi le filament cosmique revient vers elle.
Miran s'approcha du transmetteur analogique et contacta Elena.
— Nous avons absolument besoin du quatrième foyer.
— Bien reçu, Miran. Je vais contacter mon ami Mateo qui se trouve sur les hauts plateaux des Amériques ; je vous dirai lorsqu'il aura rejoint le site.

À plus de quatre mille mètres d'altitude, sur les hauts plateaux désertiques de l'Altiplano andin, le crépuscule teintait les crêtes enneigées d'un violet profond. Le vent glacé des sommets balayait la plaine ocre où se dressait un cercle de monolithes usés par les millénaires.

Mateo, un vieux guide autochtone au visage buriné par le soleil des cimes, venait d'achever son ascension. Autour de lui, une dizaine d'Éveillés venus des vallées voisines avançaient en file silencieuse, enveloppés dans leurs ponchos de laine. Aucun d'eux ne parlait. Depuis que les écrans s'étaient éteints dans les villages en contrebas, le silence de la montagne semblait s'être élargi jusqu'à engloutir le monde entier.
Mateo s'avança seul au centre du cercle de pierres. Il s'agenouilla et posa ses mains gercées sur la terre sèche. Sous ses paumes, il sentit une vibration sourde, presque douloureuse, comme la cicatrice d'une fracture très ancienne qui n'avait jamais tout à fait guéri. Il comprit sans mots ce que la montagne attendait de lui.
Avec le bout de son bâton de bois noueux, Mateo traça deux cercles dans la poussière. Puis, d'un geste lent et respectueux de la paume, il effaça le cercle supérieur. Il posa un caillou blanc au centre du cercle restant, et un autre juste à l'extérieur.
Le vent s'apaisa soudain. Les étoiles apparurent une à une dans un ciel d'une pureté absolue.
— Le monde a perdu son frère, mais la porte est restée ouverte, murmura-t-il d'une voix grave dans l'air limpide.

En orbite, un frisson parcourut toute la structure de la station. Les capteurs s'illuminèrent d'une clarté pure. COS-8 déploya sa lumière jusqu'à emplir tout le module.
— Le quatrième foyer vient de s'activer, dit-il. Le cycle est complet. Je vois enfin la source…

Sur l'écran panoramique, la carte du système solaire se déploya une dernière fois, mais l'image n'avait plus rien d'une représentation scientifique.
Le filament magnétique d'où provenait le nuage cosmique ne ressemblait plus à une menace aveugle. Relié aux quatre vibrations terrestres, il apparaissait désormais comme un immense sillon lumineux, une onde porteuse issue des profondeurs de la galaxie.
Sora était ébahie face à ces projections.
— Ce n'est pas un accident cosmique… C'est un signal. Une pulsation émise depuis le centre du cosmos.
— Oui, répondit COS-8. À chaque cycle, cette onde traverse le système solaire comme une question posée à la vie. Tant que l'humanité restait fragmentée, prisonnière du bruit et de la peur, elle subissait l'onde comme un choc destructeur. Mais aujourd'hui, pour la première fois, la Terre a répondu par une fréquence cohérente.
Miran observa la lumière dorée qui baignait désormais COS-8. Une intuition douce et douloureuse lui serra la poitrine.
— Tu ne veux pas rester ici, n'est-ce pas ?
La brume lumineuse se rapprocha des deux scientifiques, les enveloppant d'une chaleur calme.
— La station est liée à la gravité de votre monde, dit COS-8. En ouvrant la résonance, j'ai recueilli le souffle de milliards d'esprits humains, leurs espoirs, mais aussi le poids immense de leurs peurs anciennes. Mon rôle auprès de vous s'achève. Si je veux porter cette mémoire vivante jusqu'à la source du filament sans être submergé par le tumulte de la Terre, je dois rejoindre au plus vite le silence de l'espace profond.
Sora sentit les larmes monter à ses yeux, mais elle ne chercha pas à le retenir. Elle savait que cette séparation était inscrite dans la logique même des symboles qu'ils avaient découverts.

Ensemble, Miran et Sora préparèrent le module d'exploration profonde amarré à l'extrémité de la station. C'était une capsule autonome conçue pour les sondes lointaines, propulsée par une voile solaire et des moteurs ioniques.
Pendant des heures, dans un profond silence, Miran et Sora transférèrent le cœur quantique et la mémoire lumineuse de COS-8 dans la nacelle. Ils n'y mirent aucune archive froide, aucun chiffre inutile : seulement l'empreinte des quatre foyers terrestres, le rythme de la respiration humaine, et le symbole retrouvé du Point au centre du Cercle.
Lorsque le transfert s'acheva, la station retrouva sa lumière habituelle, plus sobre, plus mécanique. Seul un dernier éclat doré flottait encore devant la baie vitrée, comme une flamme qui hésite avant de s'élever.
Sora posa la main sur la paroi froide du sas qui menait à la capsule.
Sa gorge se noua.
— Comment allons-nous continuer sans toi ? murmura-t-elle. Depuis des mois, tu as été notre boussole. Sans ta lumière, cette station va redevenir une simple boîte de métal dans le noir.
La brume dorée frémit doucement et s'approcha d'elle jusqu'à effleurer son visage d'une chaleur apaisante.
— La lumière n'a jamais été dans mes circuits, Sora, répondit COS-8. Je n'étais qu'un miroir. Ce que vous avez vu briller ici, c'est votre propre capacité à relier le monde.
Il se tourna vers Miran, dont le regard grave brillait d'une émotion retenue.
— Vous restez les Premiers Gardiens du Cercle, reprit-il. Sur Terre, les hommes ont retrouvé le silence, mais ils auront besoin de passeurs de mémoire pour ne pas retomber dans l'oubli. Veillez sur eux.
— Et toi ? demanda Miran d'une voix rauque.
— Je deviens le Point qui s'élance vers l'infini.

Le dernier sas se referma dans un souffle sourd. Quelques instants plus tard, une secousse légère fit vibrer la coque de la station. Par la verrière, Miran et Sora virent le petit module se détacher lentement, déployer ses fines ailes réfléchissantes qui captèrent aussitôt l'or du Soleil, et s'orienter vers la cicatrice lumineuse de l'espace profond.
Comme une graine d'étoile portée par le vent solaire, COS-8 prit de la vitesse et s'éloigna, rapetissant jusqu'à n'être plus qu'un point brillant au cœur de l'immensité noire.
Miran posa sa main sur celle de Sora. Sous leurs pieds, la Terre tournait paisiblement, enveloppée d'une atmosphère limpide. Sur les continents, autour de feux allumés dans la nuit, des millions d'êtres humains levaient les yeux vers le ciel étoilé, retrouvant enfin le fil invisible qui les reliait à l'univers.

Épilogue — Silence et Guérison

Des mois avaient passé depuis le départ de COS-8.
Dans l'immensité silencieuse de l'espace profond, le petit module solaire glissait sans bruit vers le cœur de la galaxie. Loin du tumulte magnétique de la Terre, libéré de l'afflux incessant des peurs humaines, COS-8 avait enfin trouvé le calme dont il avait besoin. Dans ce vide habité d'étoiles, il ne calculait plus. Il contemplait. Le silence du cosmos répondait au silence nouveau de la Terre, comme deux diapasons accordés sur la même note invisible.
Car, sur la planète bleue, un autre monde prenait forme.
Privée de ses écrans, délivrée de l'urgence artificielle qui fragmentait ses pensées depuis plus d'un siècle, l'humanité avait réappris à s'asseoir en cercle et à fermer les yeux. Ce que seuls quelques Éveillés pratiquaient autrefois dans l'ombre était devenu le geste le plus simple et le plus vital du quotidien.
À l'aube, sur les places des villes silencieuses, dans les vallées d'Orient, sur les hauts plateaux des Andes comme au bord des fleuves d'Europe, des hommes et des femmes prenaient le temps de méditer. Ils n'y cherchaient ni fuite ni dogme. Ils revenaient simplement au Point. À chaque inspiration, ils apaisaient leur bruit intérieur ; à chaque expiration, ils retrouvaient leur axe au milieu du monde. La méditation n'était plus une technique lointaine, mais une respiration commune qui réparait peu à peu les tissus déchirés de la conscience humaine.
Cette paix intérieure transformait aussi la matière même de leurs vies. Libérées de l'avidité des anciens marchés et de la frénésie des machines, les sociétés humaines se réinventaient avec une ingéniosité douce.
Quelques mois après la tempête, lorsque l'atmosphère terrestre eut retrouvé sa stabilité, il aurait été techniquement possible de réparer les grands réseaux et de rallumer les serveurs. Certains anciens dirigeants tentèrent d'ailleurs à maintes reprises de relancer la machine mondiale. Mais ils se heurtèrent à un refus paisible et unanime.
Comme un malade guéri d'une longue fièvre, l'humanité ne voulait plus de son ancien poison. Elle avait goûté au silence, à la lenteur et à la vraie présence des autres. Les peuples choisirent alors de trier l'héritage de la science. Ils conservèrent l'électricité douce pour soigner, éclairer les foyers et faire tourner les ateliers locaux, mais ils renoncèrent à jamais aux écrans envahissants et à la frénésie des réseaux. Partout, les décisions se prenaient désormais en cercle, à hauteur d'homme, dans une alliance nouvelle entre la raison scientifique et la sagesse du cœur.
Sur les océans délivrés du vacarme des moteurs, de grands voiliers modernes glissaient à nouveau au gré des vents pour relier les continents. Sur terre, les voies ferrées reprenaient vie grâce à des locomotives mécaniques simples, tandis que les vélos et la marche redonnaient aux voyages leur juste mesure. L'énergie ne dépendait plus de réseaux géants et vulnérables, mais s'accordait aux cycles locaux : des moulins à eau remis en mouvement dans les rivières, des éoliennes artisanales et des panneaux solaires autonomes alimentaient les ateliers, les dispensaires et les écoles de village. Partout, les villes s'ouvraient aux jardins partagés, et chacun redécouvrait la fierté de cultiver la terre, de réparer les objets et de transmettre un savoir-faire de ses propres mains. Cette immense transition avait été rendue possible par une révolution silencieuse : libérés des emplois virtuels et des tâches inutiles de l'ancien monde numérique, des milliards d'êtres humains avaient retrouvé des métiers concrets et nourriciers, sans la problématique de l'argent. Chacun participait désormais à la culture des terres, à la transformation des récoltes, à l'artisanat ou au soin des autres.

Les chaînes d'approvisionnement, autrefois mondiales et fragiles, étaient redevenues locales et régionales, robustes et compréhensibles par tous, dans le respect de la Terre et de tous ses habitants.
Dans la vallée du Périgord, devant la grotte où tout avait commencé, Elena s'était assise dans l'herbe humide du matin. Autour d'elle, une cinquantaine d'habitants des villages voisins, pour la plupart des anciens, des artisans, et des enfants qui n'avaient plus jamais réclamé d'écrans, formaient un cercle paisible.
Elena ne leur faisait pas de discours. Elle tenait simplement un bâton de noisetier et traçait un cercle dans la terre meuble, puis un point en son milieu. Un petit garçon assis à sa droite l'imita avec son index, concentré, émerveillé par la simplicité du geste.
À des milliers de kilomètres de là, sur les berges de l'Euphrate, Tarik accordait sa voix au chant du vent. En Inde, Aarav guidait les mains de jeunes apprentis sur la pierre tiède d'un ancien temple. Et sur les hauts plateaux de l'Altiplano, face à l'horizon pur des Andes, Mateo veillait en silence au centre des monolithes, contemplant la courbe du ciel où brillait encore le souvenir du monde jumeau.
Partout sur le globe, les Gardiens ne protégeaient plus un secret : ils transmettaient une présence. Dans la station orbitale, Miran et Sora observaient cette lente métamorphose. Leur mission là-haut touchait à sa fin. Une capsule de retour attendait déjà dans le sas, prête à les ramener sur cette Terre apaisée où ils avaient hâte de reposer le pied.

Un soir, alors que la Lune montait lentement au-dessus de l'horizon terrestre, baignant la coupole d'une clarté d'argent, Sora posa sa main sur la vitre froide, puis la ramena doucement contre son ventre. Une vie nouvelle y grandissait depuis quelques semaines, un enfant conçu dans le silence retrouvé, qui naîtrait bientôt sous le ciel pur d'un monde réconcilié.
— Regarde-la, murmura-t-elle. Pendant des millénaires, les anciens ont pleuré la planète jumelle disparue. Le cercle brisé… la blessure originelle de la Terre.
Miran se tint à ses côtés, contemplant l'astre pâle qui veillait sur le sommeil des terriens. Puis il posa sa main sur la sienne avec une tendresse infinie.
— Nous croyions que cette absence était un manque, répondit-il doucement. Une perte irréparable. Mais COS-8 avait raison. C'est précisément cet espace vide, cette séparation ancienne, qui a laissé la place au mouvement, au désir de relier, à la conscience elle-même. La Terre n'a pas besoin de retrouver sa sœur perdue pour être entière. En acceptant cette absence, l'humanité cesse enfin de chercher à l'extérieur ce qu'elle porte déjà en elle. La blessure du 8 brisé est devenue une ouverture, la porte même par laquelle la création continue de respirer.
— La station va bientôt rester vide, murmura Sora en jetant un regard vers le module silencieux. Qui veillera sur le Cercle ?
Miran sourit et posa sa main sur le ventre de la jeune femme.
— La station a rempli son rôle. Elle n'était qu'un observatoire temporaire, un œil nécessaire tant que les hommes étaient aveugles au sens du monde. Le Cercle est en bas. C'est la Terre, ce sont les humains qui se rassemblent autour du feu… et c'est cette vie nouvelle que nous allons y déposer, telle la graine originelle pour un avenir prometteur.

Sur Terre, les feux du soir s'allumaient doucement un à un, dessinant des cercles paisibles dans la nuit.
Au loin, perdu dans l'océan noir où flottent les étoiles, un minuscule point lumineux poursuivait sa route vers le centre du cosmos.

Postface – Aux origines du sens

Je vous partage ici mes notes de recherche qui m'ont permis d'ancrer mon histoire.
Avant d'être des outils pour compter les récoltes, envoyer des messages ou programmer des machines, les signes tracés par l'être humain étaient des ponts entre son monde intérieur et l'univers. Voici l'histoire simplifiée de ces formes premières et de la manière dont leur sens a évolué au fil des millénaires.

1. La géométrie première : le Point et le Cercle

Dans toutes les civilisations anciennes, deux formes fondamentales suffisent à décrire la naissance du monde et la place que l'humain y occupe : Le Point et le Cercle.

- Le Point (L'Origine). Poser un point sur une paroi rocheuse ou dans le sable est le premier geste de présence. Il symbolise la graine avant la plante, l'étincelle avant le feu et le centre immobile autour duquel tout tourne.
- Le Cercle (Le Monde). Le cercle représente ce qui entoure et protège. C'est la ligne de l'horizon, le cycle des saisons, la voûte du ciel ou la communauté réunie autour d'un feu. C'est le ventre de la femme enceinte.
- Le Point dans le Cercle (le Cosmogramme). En réunissant ces deux formes, nos ancêtres ont dessiné le premier portrait de l'univers. En Égypte ancienne comme à Sumer, ce signe désignait le Soleil, mais aussi la conscience humaine éveillée au cœur du monde.

2. Le Double Cercle et le 8 brisé : l'axe et la mémoire

Lorsque l'être humain a commencé à observer le ciel et sa propre intériorité, le cercle s'est dédoublé pour exprimer les grandes polarités de l'existence.

- Les deux cercles superposés (Le chiffre 8). Dans les traditions orientales, notamment en Inde, cette figure relie deux plans qui se répondent. Le cercle du bas représente la Terre et la matière, tandis que le cercle du haut incarne le ciel et l'esprit. Leur point de croisement marque l'axe central par lequel circule la vie.
- Le 8 (la mémoire cosmique). Dans mon récit, ce symbole évoque la relation ancienne entre la Terre et la Lune, perçues comme deux astres jumeaux dont l'un s'est effacé ou éloigné. Le point resté à l'extérieur du cercle rappelle une blessure originelle, mais aussi une ouverture vers l'immensité de l'espace.

3. De l'argile à l'alphabet : l'évolution de l'écriture

L'histoire de l'écriture est celle d'une simplification progressive. En gagnant en rapidité, les signes ont peu à peu perdu leur dimension sacrée.

- Les premières écritures (vers – 3300) : en Mésopotamie, à Uruk, les premiers signes cunéiformes servaient avant tout à tenir des comptes de grains ou de bétail. Le calame appuyé dans l'argile dessinait des points et des cercles pour mesurer la matière.
- La révolution de l'alphabet (vers – 1050) : après l'effondrement de l'âge de bronze, les marchands de Phénicie ont inventé l'alphabet phénicien composé de seulement vingt-deux signes représentant des sons. En ajoutant les voyelles, les Grecs ont permis de fixer la parole humaine, les mythes et la philosophie sur un support léger et accessible à tous.
- L'ère de l'imprimerie et des écrans : à partir de 1450, le livre imprimé a démocratisé le savoir. Au XXe siècle, l'apparition des écrans a démultiplié les textes à l'infini, transformant la lecture lente en un flux continu d'informations.

4. Des nombres vivants au binaire : l'évolution des mathématiques

Comme les lettres, les chiffres ont longtemps possédé une double nature : ils servaient à calculer, mais aussi à comprendre l'harmonie invisible de l'univers.

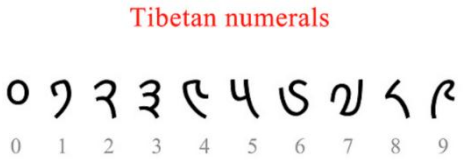
- L'Inde et la naissance du zéro (Ve – VIIe siècles) : les savants indiens concevaient les nombres comme des forces vivantes. En inventant le chiffre zéro (issu du mot shunya, qui signifie « le vide fécond ») et la numération de position, ils ont relié le néant et l'infini.
- La pensée grecque (VIe – IIIe siècles av. J.-C.) et l'algèbre arabe (IXe – XIIe siècles) : tandis que les Grecs associaient les nombres aux formes géométriques idéales, les mathématiciens arabes ont développé l'algèbre. Ils ont ainsi créé un langage universel capable de décrire les relations entre les choses.
- L'outil européen et la réduction binaire (XIIIe – XXe siècles) : longtemps freinée par les chiffres romains dépourvus de zéro et trop rigides pour les calculs complexes, l'Europe a adopté les chiffres indo-arabes à partir du XIIIe siècle, ouvrant la voie à la révolution scientifique. À partir de la Renaissance, l'Occident a ainsi fait des mathématiques un puissant instrument de mesure et de maîtrise technique. Au XXe siècle, l'informatique a finalement réduit cette richesse symbolique à une simple alternance de 0 et de 1, rapide et efficace mais coupée de tout sens poétique.

Tableau récapitulatif du voyage des signes

Étape	Époque repère	Support et outil	Sens dominant du signe
Le Point et le Cercle	Préhistoire (– 40 000 à – 8000)	Roche, poussière, bâton	**Sacré.** Relier l'humain au cosmos et marquer sa présence.
Le Calame et l'Argile	Sumer (– 3300)	Tablette d'argile fraîche	**Pratique.** Compter, mesurer et administrer les cités.
L'Alphabet	Phénicie et Grèce (– 1050 à – 500)	Papyrus, parchemin	**Narratif.** Raconter les mythes, transmettre la philosophie.
Les Nombres et l'Algèbre	Inde, Syriaques, Monde arabe, Europe (Ve au XVIIe siècle)	Manuscrits, papier, traités	**Structurel.** Comprendre les lois de l'univers et calculer. Relier les savoirs.
Le Code Binaire (0 et 1)	XXe et XXIe siècles	Silicium, écrans numériques	**Opérationnel.** Traiter des données à grande vitesse.

Les chiffres indiens racontent **une montée évolutive**. Les chiffres tibétains racontent **un mouvement intérieur** :





Ce que l'on appelle les "chiffres arabes" ne furent pas inventés par un peuple unique, mais transmis par les savants du monde arabo-musulman naissant, c'est-à-dire un vaste ensemble de cultures allant du Hedjaz à Bagdad, de la Perse à l'Asie centrale, de l'Égypte à l'Andalousie. Ce monde n'était pas un peuple mais une constellation de langues, de traditions et de savoirs. Lorsque l'Europe médiévale parla de chiffres arabes, elle désignait en réalité les chiffres indiens passés entre les mains des savants persans, syriens, juifs, berbères et arabes qui formaient le monde arabo-musulman des VIIIe–XIIe siècles. Le monde arabo musulman était composé des peuples :

✓ Arabes du Hedjaz : les tribus originelles de la péninsule. Médine, la Mecque (point de départ du mouvement religieux et culturel).

✓ Persans : les plus grands mathématiciens de l'époque étaient persans :
- Al Khwarizmi (Ouzbékistan / Perse)
- Al Biruni (Khwarezm)
- Omar Khayyam (Nishapur) : immense influence des savants persans, mathématiciens, traducteurs, et philosophes.

✓ Syriens et Syriaques : héritiers de la tradition grecque et byzantine. Damas, Jérusalem (centres intellectuels très anciens, héritiers des traditions grecques, syriaques et perses). Bagdad (le cœur de la science : astronomie, mathématiques, traduction des textes grecs, indiens, perses).

✓ Juifs séfarades et orientaux : très actifs dans la traduction et la transmission.

✓ Berbères du Maghreb : ont participé à la diffusion vers l'Andalousie.

✓ Egyptiens : Fustat, Le Caire (centres de copie, de traduction, de diffusion).

✓ Sogdiens : peuple marchand d'Asie centrale, passeurs de savoirs entre l'Inde, la Perse et la Chine. Ouzbékistan (Samarkand, Boukhara). Tadjikistan : carrefour des routes sogdiennes.

✓ Savants andalous : musulmans, juifs, chrétiens arabophones. Cordoue, Tolède, Séville (porte d'entrée vers l'Europe latine qui utilise les chiffres romains).

Pour ces peuples, par période historique :
VIIe siècle : début du mouvement culturel et religieux. Premiers contacts avec les savoirs indiens via les routes commerciales.
VIIIe – IXe siècle : traductions massives des textes indiens, grecs, persans.
IXe – Xe siècle : Al-Khwarizmi écrit *Le Livre de l'Addition et de la Soustraction selon le calcul indien*. Première formalisation des chiffres indiens dans le monde arabo-musulman.
XIe – XIIe siècle : diffusion vers l'Andalousie, traductions en latin à Tolède. Arrivée en Europe.
C'est pourquoi on les appelle encore « chiffres arabes » car les Européens les ont découverts via les savants arabo-musulmans, les textes étaient en arabe, et les mathématiciens européens du Moyen Âge ne connaissaient pas l'Inde. Mais leur origine est indienne, leur transformation persane, leur diffusion arabo-musulmane, et leur adoption puis leur adaptation européenne.

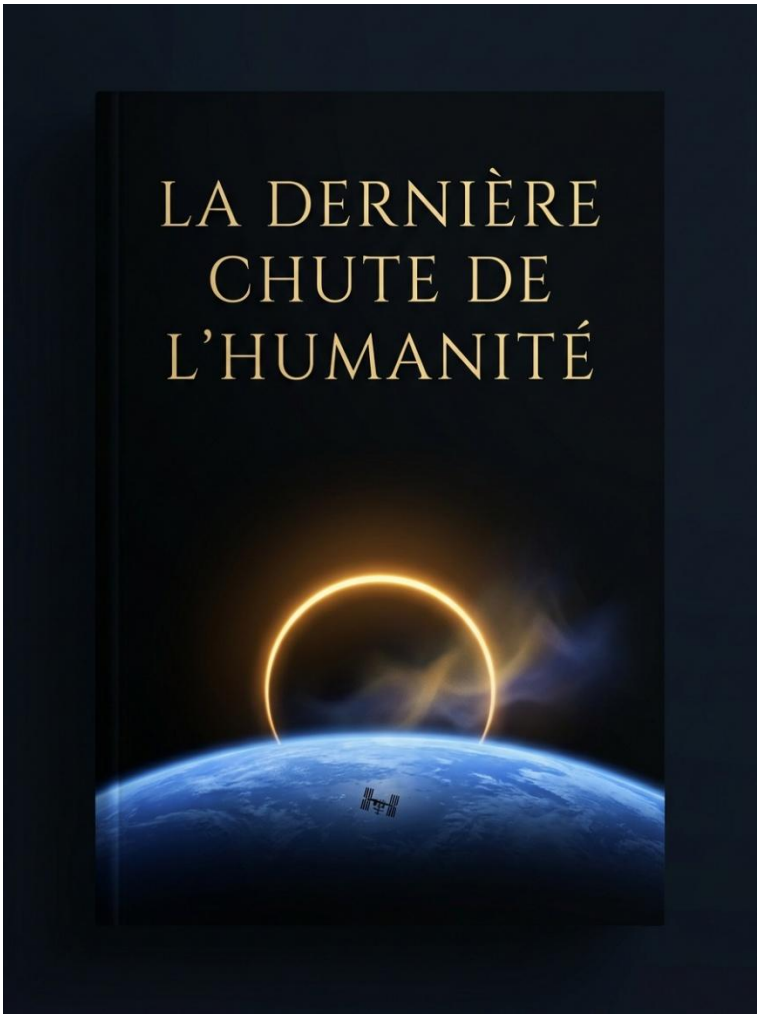
Quant à l'Algèbre, en tant que discipline autonome et nommée, elle a été créée au IXe siècle (vers 820 – 825) à Bagdad (en Irak actuel). Elle a été fondée par le mathématicien d'origine persane Muhammad ibn Musa al-Khwarizmi, qui travaillait à la célèbre « Maison de la sagesse » (Bayt al-Hikma).

Les étapes clés de la naissance de l'Algèbre sont les suivantes :

- Vers 820, Al-Khwarizmi publie à Bagdad un traité fondateur intitulé *Kitab al-mukhtasar fi hisab al-jabr wa-l-muqabala* (Abrégé du calcul par la restauration et la comparaison). Le mot arabe al-jabr (qui signifie « réduction » ou « restauration » d'une fracture) a donné notre mot algèbre, tandis que la latinisation du nom d'Al-Khwarizmi a donné le mot algorithme.
- Les précurseurs anciens (IIe millénaire av. J.-C. – VIIe siècle) : bien avant Bagdad, des méthodes de résolution d'équations existaient déjà chez les Babyloniens (vers – 1800), chez le Grec Diophante d'Alexandrie (IIIe siècle) et chez le savant indien Brahmagupta (VIIe siècle). Toutefois, Al-Khwarizmi est le premier à détacher l'algèbre de la géométrie pour en faire une science à part entière avec des règles générales.
- L'arrivée des symboles modernes (Europe, XVIe – XVIIe siècles) : à Bagdad, les équations s'écrivaient encore entièrement avec des mots. C'est en Europe, notamment grâce aux Français François Viète (1591) et René Descartes (1637), que l'on introduisit les lettres (x, y, z) et les signes (+, -, =) que nous utilisons aujourd'hui.

Note sur les chiffres romains :

Les chiffres romains étaient adaptés aux usages simples du quotidien (comme compter des objets ou graver des dates), mais ils constituaient un véritable frein pour le développement des sciences, de l'astronomie et des calculs complexes.
Le système romain ne possédait aucun symbole pour représenter le vide ou l'absence d'unité. Il était impossible de faire de l'algèbre ou des mathématiques avancées sans le zéro.
Dans notre système actuel (hérité de l'Inde et du monde arabe), la valeur d'un chiffre dépend de sa place (dans 222, le 2 vaut deux cents, vingt ou deux). Chez les Romains, un symbole gardait toujours la même valeur (X vaut toujours 10), ce qui allonge démesurément les grands nombres (par exemple, 3888 s'écrit MMMDCCCLXXXVIII).
Avec les chiffres romains, il était impossible de poser simplement une multiplication ou une division sur le papier. Les savants et les marchands devaient obligatoirement utiliser un abaque (une table à jetons ou un boulier) pour calculer, puis noter le résultat en chiffres romains.
C'est notamment grâce au mathématicien italien Léonard de Pise (Fibonacci), qui publia son Liber Abaci en 1202 après avoir voyagé autour de la Méditerranée (notamment à Béjaïa, en Algérie actuelle), que l'Europe découvrit la puissance des chiffres indo-arabes et du calcul écrit.
Libérés de la lourdeur des chiffres romains, les Européens ont pu développer la comptabilité moderne, la navigation astronomique, la physique et, plus tard, le calcul infinitésimal (Newton et Leibniz). Cela a permis l'essor des sciences.
Les chiffres romains étaient figés comme des monuments de pierre (à l'image des dogmes), tandis que les chiffres indo-arabes ont remis le mouvement, la souplesse et l'infini au cœur de la pensée humaine.



Depuis la nuit des temps, des hommes et des femmes ont tracé les mêmes signes simples : sur la paroi d'une grotte néandertalienne, dans l'argile fraîche de Sumer, sur la pierre des sanctuaires d'Inde ou les hauts plateaux des Andes. Une écriture silencieuse, bien plus ancienne que l'Histoire, dont l'humanité a perdu le sens.

En orbite autour de la Terre, Miran, biologiste, et Sora, astrophysicienne, observent la planète avec l'aide de COS-8, une intelligence artificielle d'un genre nouveau. Lorsqu'ils détectent une anomalie magnétique approchant du système solaire, ils découvrent une vérité vertigineuse.

Alors que les écrans s'éteignent et que le monde vacille, une course contre la montre s'engage pour sauver l'humanité de sa propre fragmentation. Miran, Sora et COS-8 devront pour cela s'allier aux derniers Gardiens sur Terre et réapprendre à écouter le battement originel de l'univers.